Substitution de l'humain dans *Femme nue femme noire* de Calixthe Beyala et *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun

Bibiane Marina BIENGUI BEHALAL
Université de Maroua

Résumé : Le présent travail s'articule autour des textes de Calixthe Beyala et Tahar Ben Jelloun, respectivement *Femme nue femme noire* et *Le dernier ami*. Il est question d'explorer dans ces œuvres, les mécanismes de substitution de l'humain, en faisant ressortir les différentes natures, fonctions de ce dernier, les procédés d'écriture et l'enjeu de ce style face à la place attribuée à l'être humain qui s'émeut et se sent libre en assouvissant ses désirs charnels. Les textes érotiques qui ont beaucoup plus centré l'attention sur la gent féminine nous permettront de voir à quoi est réduite la figure féminine aujourd'hui. Dans une utopie, les êtres de papiers se voient attribués des sexes des deux genres. La femme est perçue ici comme un objet sexuel, un fonds de commerce. Les enjeux d'une telle écriture relèvent du désir de calquer l'univers selon la perception du sort de l'humain.

Mots-clés : érotisme, humain, sexualité, femme, représentation

Introduction

L'humain est doté de plusieurs capacités qui font de lui un être exceptionnel et multidimensionnel. Il se distingue par sa capacité à développer, à créer et à innover. La littérature, dans sa « poétisation[1] », fait une nette transposition de l'individu de la société, puisqu'elle en est le « reflet[2] ». Ce qui a réduit la valeur humaine en attribuant même aux animaux des caractères humains depuis l'Antiquité gréco-romaine. Le plus alarmant reste l'actuelle société où on perçoit la dégradation de l'Homme au détriment des objets, ce qui a d'ailleurs motivé le mouvement humaniste qui a toujours prôné la valorisation de l'humain.

Ainsi, l'humanisme est compris comme une doctrine centrée sur l'intérêt des hommes et de l'humanité, qui valorise les humains avant tout. C'est la fin de cette définition qui

[1] Mise en texte des figures actancielles
[2] Renvoyant à Stendhal (1783-1842) dans *Le Rouge et le Noir*.

nous interpelle « avant tout ». Une telle insistance peut soulever un doute et prétendre que l'être humain a perdu sa valeur première avec la parfaite figure que nous présentent l'informatique et les sciences, où on a su attribuer à des objets des caractères purement humains. La littérature s'est engagée dans cette emprise en attribuant des rôles précis à chaque personnage, les personnages qui sont ancrés dans la notion d'actant qu'a abordée Julien Greimas dans ses différents travaux.

Le sujet qui porte sur la substitution, nous invite d'abord à définir le concept. Le terme substitution désigne le remplacement d'une personne ou d'une chose à la place d'une autre. Cela dit, la substitution de l'humain renvoie aux différents mécanismes de remplacement de l'être humain, cette action qui passe par la mise en texte des figures actancielles employées par les auteurs.

Dans ces deux œuvres de Calixthe Beyala et Tahar Ben Jelloun, l'humain est substitué à travers des êtres de papier, des rôles, des procédés linguistiques ; ces œuvres disposent d'un thème commun, qui est très présent de nos jours et plus percevable dans les écrits, précisément ceux de l'univers francophone : l'érotisme. Il renvoie au caractère érotique, ce qui a trait à l'amour physique, au désir et au plaisir sexuel. Pour Houessou S. Akerekoro (2019 : 84) l'érotisme est « entendu comme affectivité et sensualité, tendresse et passion, plaisir et douceur ». Il reste différent de la pornographie, d'où la nuance du critique Houessou S. Akerekoro en reprenant Isabelle Décarie (2019 : 84) : « Le terme érotisme désigne la part de la littérature amoureuse qui insiste sur les plaisirs de la chair. [...] la pornographie caractérise de nos jours toute représentation concrète et explicite (dessin, photographie, livre, film) de choses obscènes dans le but de les rendre publiques et d'exciter le lecteur (ou spectateur). »

De ce fait, s'il faut allier ces deux entités, à savoir l'érotisme et l'humanisme, il faut en effet montrer le lien qui s'en dégage, en ressortant la valeur de l'humain au centre de ces œuvres érotiques, tel est d'ailleurs le problème de notre travail. Ainsi, une question principale nous vient à l'esprit, celle de savoir quels sont les mécanismes de substitution de l'être humain dans ces œuvres de Calixthe Beyala et Tahar Ben Jelloun ? Cette interrogation nous ouvre d'autres champs d'investigations à savoir, quelle est la nature des substituts dans ces œuvres qui reflètent certaines sociétés où le sexe est mis en avant ? L'être humain garde-t-il encore sa fonction de maître de la terre ? Quelles peuvent être les motivations d'un auteur à écrire sur l'érotisme et l'humanisme ? De ce questionnement découlent un certain nombre d'hypothèses dont la principale est la suivante : l'être humain est substitué dans ces œuvres par le sexe, désigné par des rôles et la fonction actancielle. Pour en découdre aux interrogations secondaires, les natures des substituts attribués à l'être humain dans les œuvres étudiées restent masculine et féminine, également les substituts lexicaux, bien que la figure féminine plus exploitée chez les deux auteurs soit dégradante. L'humain ici perd son statut et il est réduit à un objet sexuel, une marchandise. Les enjeux d'une telle écriture sont multiples : la transgressivité, le désir d'exposer le déshumanise, l'appel à plus de conscience.

1 Nature des substituts des personnages érotiques

Selon Louis Hébert (2013, p.152), un personnage est une entité anthropomorphe impliquée (ou susceptible de l'être) entant qu'agent dans l'action thématisée (c'est-à-dire

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

« racontée » dans les signifiés) et fictive d'un produit sémiotique (un texte, une image, etc.) Barthes déclare à cet effet que : « la notion de personnage est secondaire car il peut y avoir des fables sans « caractères », alors qu'il ne saurait y avoir de caractère sans fable. » Cette tendance qui découlait de la poétique d'Aristote s'est confrontée à la sémiotique greimassienne qui pense qu'on ne peut parler d'action sans un sujet et son adversaire. Les textes de Calixthe Beyala et Tahar Ben Jelloun, disposent des personnages à caractères particuliers qui les diffèrent des autres de par leur appétit sexuel exagéré. Le personnage joue généralement le rôle de la personne réelle. Par quels procédés les auteurs substituent-ils l'humain ? Quelle est la nature de ces substituts ?

La description que fait la littérature du personnage érotique est une représentation de l'être humain, l'Homme dans sa sensualité et son désir charnel insatiable, sous toutes ses différentes natures, féminine comme masculine. Le personnage érotique se diffère des autres personnages par sa capacité à s'intéresser naturellement au sexe surtout de manière abusive, débordant d'une insatiabilité sexuelle. Sa nature relève ici de sa caractérisation entant qu'être humain. Ainsi, dans la mise en place des figures actancielles dont les personnages en font partie, ressortent les sexes des deux natures, revoyant à l'homme et la femme.

Tahar Ben Jelloun (2004) nous présente des personnages érotiques des deux genres, des hommes et des femmes. Un choix pas anodin, d'autant plus que la sexualité concerne tous les genres humains, toutes les races, toutes les cultures, bien qu'elle donne l'impression d'être absente ou du moins cachée chez ceux qui ont décidé de la faire taire. Dans son récit qui nous relate l'histoire des deux amis, Mohamed (Mamed) et Ali, « La signature est bien celle de mon ami Mamed. Il n'y a pas de doute. Mamed, le dernier ami. » (p.07), qui vont d'aventures en aventures en se donnant et prenant plaisir aux parties de sexe, « Notre amitié allait mettre du temps à s'installer. Quand on a quinze ans, les sentiments sont vacillants. À l'époque, nous nous intéressions davantage à l'amour qu'à l'amitié. Nous avions chacun une fille dans la tête. » (p.12), l'auteur utilise des phrases à dominance de ponctuations fortes, qui montrent des échanges vifs entre ces personnages de sexe opposés : « Tu me baises ce soir ? » (p.61), « Soraya se jeta sur moi en larmes, qu'est-ce qu'on t'a fait ? qui t'a renversé ? tu n'as rien, pas de sang, t'es pas blessé, mais tu es tout pâle, où as-tu reçu le choc ? » (p.71), « qu'est-ce qu'on dirait chez nous, si tous les malades mal reçus ou pas accueillis du tout se suicidaient ! Il n'y aurait plus grand monde au Maroc ! » (p.52), ce qui montre cette perpétuelle négociation entre des personnages qu'on peut considérer ici comme offusqués et privés à se mouvoir.

La figure féminine est également représentée dans *Le dernier ami*, notamment avec la présence des jeunes filles dans l'œuvre, qui fait partie de la nature attribuée à l'humain (la femme). « J'étais tombé amoureux, ce qui l'énervait. Elle s'appelait Zina, était brune et très sensuelle. » (p.13), les fréquentations de Mamed « Au fond, les filles l'aimaient bien. Khadija lui avoua publiquement qu'il lui plaisait même quand il ne parlait pas. » (p.14), « Mamed me racontait ses coucheries clandestines avec la jeune femme qui travaillait chez ses parents. » (pp.15-16)

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Chez Calixthe Beyala, la femme est au cœur de l'érotisme, la dominatrice, que l'auteure matérialise par le champ lexical de la domination où elle ressort le caractère divin de cette dernière, dont l'attitude est perçue par certains comme une bassesse, une sorte de prostitution, ce qui est paradoxal[3] : « Ces fesses sont capables de renverser le gouvernement de n'importe quelle République ! Elles permettent de faire des trouées dans le ciel et de faire tomber la pluie si je le désire ! Elles sont capables de commander au soleil et aux astres ! C'est ça une vraie femme, vous pigez ? Elle délivre le monde des grandes calamités.(p.30) » Ce champ lexical qui permet à l'auteure de s'accentuer sur le thème en question, celui de la sexualité et de montrer le caractère divin de l'être humain de sexe féminin.

Il est question d'un rapprochement entre des êtres des deux genres, comme on le perçoit chez Tahar Ben Jelloun, au moment où ces jeunes filles et jeunes garçons se retrouvent pour des parties de plaisir. Il est également question du rapprochement des sexes de même nature, tel est le cas chez Calixthe Beyala où le lesbianisme est présent dans son œuvre. Son personnage principal Irène Fofo « Je m'appelle Irène. Irène Fofo. » (p.12) est une femme qui entretient plusieurs relations sexuelles avec des hommes et également avec des femmes telle que Fatou l'épouse de son hôte Ousmane, Irène est donc une femme bisexuelle :

> Sans lui laisser le temps de prononcer une autre phrase qui souffle toujours dans le bon sens, je la plaque contre un mur, fais mine de l'étrangler. L'angoisse fait trembler ses paupières, et l'énigme qu'est sa vie tressaute. J'écrase ma bouche sur ses lèvres tandis que mon pouce glisse entre ses cuisses avant de s'enfoncer dans son sexe. La surprise la fait se cabrer, m'ouvrant un univers large, accueillant comme un flan tiède. J'entame un concerto à deux, puis trois doigts…Je pianote plus, je joue du balafon, du tam-tam extrayant de ce corps tendu un éventail de sonorités à rendre jaloux les oiseaux. (pp.34-35)

C'est ce type de scène qui a toujours attribué à Calixthe Beyala des préjugés vis-à-vis des idéologies africaines, qui condamnent perpétuellement homosexualité, tout porte à croire dans ses œuvres, que l'érotisme conduit à l'homosexualité, bien qu'on ne le perçoive pas chez Tahar Ben Jelloun : « elle s'étend, elle s'étale et, du plus profond de mon gosier, s'expulsent les agacements des sens. Et pendant que dans les airs partent quelques prières nasales, je fais jaillir un sein. Je le mordille. Ses vêtements tombent avec délicatesse des feuilles arrachées aux arbres par le vent. Elle a la nudité de l'être à l'aube du premier jour. Je la pousse vers la première chambre et lui demande de s'allonger.(p.35) »

Nous avons l'impression d'assister ici à une action entre un homme et une femme ce qui n'est pas le cas. Pour Freud l'homosexualité « peut se rendre indépendante et, sous la forme d'une perversion, s'emparer de toute la vie sexuelle de la personne. »(1972 :68).

[3]Dans la mesure où l'opinion publique considère une femme qui a des rapports sexuels avec plusieurs partenaires comme une femme indigne, une prostituée ; qui est considérée chez Calixthe Beyala comme une altruiste, une bienfaitrice contribuant à l'épanouissement de ses semblables.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Après cette substitution par le sexe, nous remarquons également un important rôle des substituts lexicaux. Les substituts lexicaux renvoient aux noms ou aux groupes nominaux qui permettent d'éviter des répétitions à l'aide des synonymes (noms propres et commun, adjectifs qualificatifs et expressions.) Ainsi, ces différentes appellations employées par Calixthe Beyala (Irène, Fatou, Ousmane, Édouard …) et Tahar Ben Jelloun (Ali, Mamed, Khadija, Zina…), pour désigner les personnages sont également des substituts de l'humain. Le texte de Beyala regorge des adjectifs qualificatifs désignant la femme, qui s'observent à partir du titre de l'œuvre_, Femme nue, femme noire_. Les qualificatifs « nue » et « noire » sont des éléments descriptifs de la femme noire, sans pudeur. Il en est de même pour le titre du texte de Tahar Ben Jelloun, *Le Dernier ami*, où l'adjectif « dernier » qualifie le personnage Mamed, la dernière rencontre d'Ali : « La signature est bien celle de mon ami Mamed. Il n'y a pas de doute. Mamed, le dernier ami. » (p.07)

Il nous convient de constater que les écrivains érotiques dans leur représentation de l'humain, font usage des deux genres/nature (homme et femme), ce qui n'est pas un hasard, dans la mesure où le plaisir sexuel est biologique chez l'humain, qui naît déjà d'un accouplement entre ces deux individus, bien que Calixthe Beyala nous présente une sexualité sous un autre aspect (l'homosexualité), et cette rencontre des sexes du même genre reste un fantasme chez plusieurs, ce qui fait partie des caractères de l'humain, le désir d'explorer et de découvrir l'autre. Les substituts lexicaux également interviennent dans le processus de représentation de l'humain. L'œuvre littéraire, contrairement à la science parvient à calquer l'humain sans toutefois essayer de le dépasser, mais ressort ses failles, ses faiblesses. C'est ce qui nous conduit à nous interroger sur la fonction de l'humain dans la littérature, précisément dans ces œuvres érotiques.

2 Fonctions des substituts de l'humain dans les romans érotiques

La fonction ici renvoie aux différents rôles attribués à ces personnages. On pourrait s'en prendre aux rôles joués par ceux-ci mais ils restent vagues. Il est important ici de cerner la perception de l'auteur vis-à-vis des comportements de l'Homme qu'il n'a fait que transcrire sur du papier. Dans la plupart des cas, le personnage érotique est un objet sexuel. Mais un autre constat pertinent est qu'un seul joue le rôle d'objet vis-à-vis des autres qui l'utilisent, on l'observe nettement dans l'œuvre de Calixthe Beyala, où le personnage Irène sert d'outil de satisfaction à toute sa société, aux hommes comme aux femmes :

> -T'es sûre que tout va bien, Irène ? C'est moi Fatou. Ouvre !
> -Non !
> -Je t'en prie, Irène. Ils sont tous là ! Ils t'attendent.
> -Pour exercer leur activité sexuelle ?
> -Se soigner. Quand on a un don on en fait profiter l'humanité dans sa globalité ! (p.82)

On observe ici une femme au service de l'humanité, qui est d'ailleurs très sollicitée pour ses services. Tel est également le cas chez Tahar Ben Jelloun, ces jeunes filles de rue

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

qui se donnent pour de l'argent sont considérées comme des marchandises puisqu'elles font du commerce avec leurs sexes : « Un jour, Mamed me dit j'en ai assez du cul de Khadija, j'aimerais pénétrer un vagin, un vrai, sans peur, sans honte ; il faut qu'on aille voir des putes ; le mieux, c'est d'aller à Ceuta, là-bas, les putes espagnoles sont propres et très bien entraînées ; notre copain Ramon nous accompagnera, il connaît bien les lieux, il faut juste trouver de l'argent ; (pp.17-18) »

Ceci se manifeste par l'utilisation du champ lexical de la sexualité qui se matérialise dans l'œuvre de Calixthe Beyala par des expressions comme : « parce qu'il n'y aura pas de soutien-gorge en dentelle, de bas résilié, petites culottes en soi à prix excessif, des parfums de rose ou de gardénias, et encore moins ces approches rituelles de femme fatale, empruntées aux films ou à la télévision. » (p.11), « mes yeux s'illuminent ! Des jets d'éclairs palpitants traversent mon cœur ! Il me vient des sécrétions. Je suis en transe organique ! Je jouis. D'ailleurs en dehors du sexe je ne connais rien d'autre qui me procure autant de plaisir. » (p.12). Toutes les pages du texte sont traversées par ce style qui est parfois qualifié de grossier et pervers, « ses grands seins tombent de part et d'autre de sa poitrine. » (p.155), « Oui c'est bon ! doucement, fillette,… je… je suis vieux…Là, là, petite chérie…Ne me tue pas…Oh, oh, oui ! » (p.164). Chez Tahar Ben Jelloun, il est également présent avec des expressions comme : « il me dit, finie la sodomie, les filles font vraiment l'amour, elles adorent les Marocains » (p.25)

> il reste peu de temps pour la baise, mais on y arrive quand même ; le seul domaine où je trahis le parti, c'est celui du sexe ; je ne baise jamais avec les camarades ; je préfère les filles qui ne sont pas communistes, je ne sais pas pourquoi, mais les camarades, même quand elles sont jolies, elles ne me font pas bander ; c'est vrai, je trouve plus de plaisir avec une laborantine ou une caissière de Monoprix qu'avec une nana du parti ; et puis elles sont libres, elles ne se font pas prier pour sucer et avaler ; elles adorent…(p.26).

C'est avec un style très grossier qu'il abonde les premières lignes du livre, c'est dans ce sens que Gilles Lapouge (1980) déclare que « le spectacle pornographique, la littérature aussi, utilise cette espèce de vertige qu'on peut éprouver devant l'abjection, le laid, le bas, le grossier le honteux, l'horrible ou même le morbide, le mortel ». L'auteur poursuit : « Écoutez : à dix-huit ans, elle est encore vierge ; elle préfère être sodomisée plutôt que d'ouvrir ses cuisses ; elle fait des pipes, mais refuse d'avaler ; elle met du déodorant au lieu de se laver ; quand elle jouit, elle hurle les noms de tous les prophètes ;{…} ; quand elle est en manque, elle se fout des bougies dans le cul… » (p.16), « je la retrouve la nuit, elle m'attend nue sur le ventre, sa croupe bien en évidence, je me couche sur elle, écarte ses fesses, je la pénètre tout en mettant ma main sur sa bouche pour qu'elle ne crie pas ; j'éjacule jamais en elle ; je vide mes couilles, elle a du plaisir, tout le monde est content » (p.17). À l'issue de ce relevé, nous remarquons que le champ lexical de la sexualité dans ces œuvres a tendance à rendre le style des auteurs très grossier, très lourd notamment pour un lecteur qui lit avec pudeur. Ainsi, la sexualité de l'être humain dans ses ébats est très employée par les deux auteurs, le constat est clair, la sexualité humaine se présente ici comme l'une des thématiques phares de ces œuvres. Cet axe est généralement appliqué avec une contrepartie, ce qui nous fait aboutir également à un champ lexical du commerce sexuel dans les œuvres.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

On relève également le champ lexical du commerce sexuel qui est beaucoup plus observé chez Tahar Ben Jelloun, il nous présente une société musulmane dans laquelle les jeunes hommes sont privés de satisfaire leurs désirs sexuels, du fait d'une interdiction par la loi de la religion, qui prétend que la jeune fille se doit de rester vierge jusqu'au mariage, elle doit préserver son hymen pour son époux. Ils se retrouvent dans l'obligation d'aller dans la rue à la rencontre des putes, qui ne sont pas sous l'emprise des croyances, mais à la recherche du pain quotidien : « il faut qu'on aille voir des putes ; le mieux, c'est d'aller à Ceuta, là-bas, les putes espagnoles sont propres et très bien entraînées ; notre copain Ramon nous accompagnera, il connaît bien les lieux, il faut juste trouver de l'argent ; » (p.18), « La mienne s'appelait Mercédès, et j'étais son quatorzième client de la journée. Elle me dit je ne dépasse jamais quinze clients par jour ; c'est un principe ; mais toi tu n'as été qu'un demi-client, t'es trop jeune pour ça ! » (p.20). Il est également présent dans *Femme nue femme noire* : « tu vas payer mon cul aujourd'hui ! Espèce de profiteur de fesses ! » Et leurs lèvres suceuses envoient des jets de salive dans l'air. Les épouses, détraquées par plusieurs maternités, prennent la défense de leurs maris : « il n'est pas obligé de régler cette facture de cuissage. C'est toi qui l'as laissé faire sans fixer la somme au départ » (p.160)

Ces différents champs lexicaux permettent à ces auteurs de s'accentuer sur le thème en question, celui de la sexualité. À travers son sexe, la femme se fait considérer ici comme une marchandise qu'il faut obtenir après avoir déboursé une somme. Communément parlant, dans la société actuelle, elle se fait appeler « fonds de commerce », un fond sans finance où le seul atout n'est que la beauté du corps et sa capacité à s'offrir facilement à tout venant. Cette tendance a placé l'être humain femme à un niveau très bas, puisqu'elle est perçue par la majorité comme une prostituée qui ne sait que vendre son corps. Tahar Ben Jelloun l'illustre bien lorsqu'il fait une représentation de ces femmes qui vendent leur corps et dont les personnages principaux sont de potentiels clients : « Un jour, Mamed me dit j'en ai assez du cul de Khadija, j'aimerais pénétrer un vagin, un vrai, sans peur, sans honte ; il faut qu'on aille voir des putes ; le mieux, c'est d'aller à Ceuta, là-bas, les putes espagnoles sont propres et très bien entraînées ; notre copain Ramon nous accompagnera, il connaît bien les lieux, il faut juste trouver de l'argent. (p.32) ».

Ainsi, la femme est représentée dans ces œuvres comme un objet de désir, de plaisir, un objet commercial. Une écriture sous cette forme ne saurait être ex nihilo, courir un risque d'écrire sous cette forme sous-entend une intention de communication, nous parlons de risque ici parce que, avec ce langage grossier et ordurier, ces auteurs ont sûrement fait face à une critique plutôt violente par les peuples et les lecteurs pudiques.

3 Les enjeux de la figuration par des substituts dégradants

Sortir du jargon habituel à savoir l'écriture sur les maux sociaux (corruption, favoritisme, népotisme, paupérisation…), sans oublier les traditions et coutumes dans le champ littéraire francophone africain, nous fait comprendre qu'une nécessité se fait ressentir chez ces auteurs, qui ont décidé d'enfreindre la norme en écrivant sur un aspect pas négligé, mais combattu au sein des sociétés africaines. La littérature des Africains, qui jusqu'ici était pudique comme le mentionne Fatoumata Touré Fanny-Cissé

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

(2019), change plutôt d'alternative : « De manière récurrente, la littérature africaine a été qualifiée de pudique. L'histoire littéraire aura montré que cette caractérisation ne seyait qu'à la 1ère génération d'écrivains africains. Les 2èmes et 3èmes générations, post-indépendantiste et diasporique, ont fait passer l'auteur africain d'écrivain « rangé » à celui d'écrivain « dérangeant ».(p.23)

Cet écart a eu une appellation de transgressivité[4] au sein de la communauté littéraire, un concept très qualificatif vis-à-vis de l'écriture-sexe de Calixthe Beyala : « Calixthe Beyala convoque le sexe comme matière d'écriture. Son œuvre peut donc être assimilée à une « porno littérature » ou à une littérature pornographique parce qu'elle est particulièrement centrée sur l'écriture de la sexualité. L'écriture de Calixthe Beyala, pour être transgressive, emprunte les voies de la pornographie puisque « la pornographie [est] foncièrement transgressive » (Maingueneau, 2007 : 53). »

On l'observe déjà à partir du titre de son œuvre, « *Femme nue femme noire* », très significatif du contenu de l'œuvre, qui fait la description de la femme noire ayant une libido insatiable, une déesse de son temps et de son entourage.

Cette transgressivité est également remarquée chez Tahar Ben Jelloun, qui va d'ailleurs plus loin en exposant les tabous de la communauté musulmane, cette communauté où le sexe avant le mariage est strictement interdit, l'auteur va non pas à l'encontre de cette règle, mais il met à nu ce qui se vit dans l'ombre en nous montrant des jeunes qui s'adonnent à cette pratique en secret, de peur d'être jugés ou alors d'être punis par le reste de la société. Cette transgressivité n'est nul autre qu'un désir de dire les actions menées par les humains, puisqu'elles existent mais en toute pudeur. Roger Koudoadinou, pense que l'auteur du roman « manifeste un dévoilement jubilatoire du sexuel dans le but de transgresser ouvertement les mœurs » (2016 : 197).

Il y a également un désir de retracer l'univers sexuel de chaque communauté, ce qui révèle déjà un trait sur l'identité de ces peuples, une sexualité pudique dans la religion musulmane, tel que souligne Tahar Ben Jelloun et une sexualité débridée dans l'univers africain telle que souligne Calixthe Beyala, certes les sociétés africaines sont peuplées des musulmans. Laté Lawson-Hellu (2019) le mentionne en disant : « La question de la sexualité, loin de demeurer une question sociale et culturelle, prend désormais les proportions du fait d'identité. » (p.12) La sexualité humaine loin d'être uniquement sociale et culturelle, revêt désormais un manteau identitaire. Ondobo Ndongo en reprenant certains auteurs pense que : « L'acte sexuel a dans ce sens pour finalité immédiate, non plus la jouissance ou la quête du plaisir partagé, mais plutôt l'imposition d'une idéologie, la démonstration d'un pouvoir quelconque ou encore la transgression d'une catégorisation. » (2009 : 122).

Un autre aspect important à relever ici est la démonstration de la chosification de la race humaine par les humains eux-mêmes. Calixthe Beyala, en attribuant ce rôle farouche à son personnage principal Irène Fofo, ressort cette attitude dérisoire de la femme. Une attitude qui est de plus en plus vulgarisée : la prostitution, cette pratique qui consiste à livrer/ offrir son sexe à un autre pour une contrepartie, notamment de l'argent, les privilèges et les services rendus. Tahar Ben Jelloun fait également cette

[4]La transgressivité désigne le caractère de transgresser les règles, les interdictions.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

représentation et nous permet de voir le fonctionnement du marché sexuel. Entre sexe et argent, c'est l'intéressé qui choisit sa marchandise et en fait à sa guise en fonction de la somme déboursée. La dévalorisation, la chosification de l'humain, principalement du sexe féminin dans cette œuvre ne sont que le reflet, l'image réelle qu'on a de la femme actuelle, celle-là qui, sans principes ne se considère pas et se laisse considérer au plus bas niveau du fait de son attitude déplorable.

C'est également une aubaine pour ces auteurs d'insister sur la perdition de la race humaine, qui au fil du temps se fait passer pour un objet, dans ce contexte précis un objet sexuel. La science a su faire cette représentation en innovant avec les sex toys[5] notamment les poupées sexuelles, les sex shop[6], les cybers sex[7]. Cette vision des choses nous ramène toujours à la banalisation de l'être humain au profit des objets mis sur pied par lui-même, dans le but de pallier aux besoins urgents des envies sexuelles, un défi de la science de calquer la sexualité humaine, chose faite, bien que certaines communautés n'aient pas adhéré à ces objets, qui pour elles n'ont fait que ternir l'image de la femme.

Une telle écriture n'est pas ex nihilo puisque l'important est de toucher les cœurs, sensibiliser et faire voir aux yeux du monde à quel point l'homme est dévalorisé et perd sa valeur au fil du temps. Ces auteurs, dans un cadre éthique, appellent à plus de conscience et de considération à l'égard de l'Homme en général et des femmes en particulier, tel que le réclame Calixthe Beyala dans *Femme nue femme noire.*

Par ailleurs, un paradoxe naît chez Calixthe Beyala qui dans cette chosification de la femme ressort sa valeur, son caractère tout-puissant. Cette femme puissante qui par son sexe parvient à assouvir ses semblables et devient altruiste au-delà du caractère et du qualificatif de prostituée qui lui sont accordés. La figure féminine ici est ambivalente, d'un côté valorisée et d'un autre côté dévalorisée, c'est d'ailleurs le propre des littératures féminines qui cherchent toujours à accorder une place prépondérante à la femme, peu importe la posture que cette dernière occupe.

Tahar Ben Jelloun ressort également cette valorisation de la femme qui au-delà de la prostitution, procure un grand plaisir à Ali et Mamed par son caractère altruiste en venant à l'aide à ces jeunes hommes, meurtris par les règles et consignes de la religion, dans une société purement musulmane où le sexe est interdit avant le mariage, il faut faire des milliers de kilomètres pour trouver satisfaction auprès de ces jeunes femmes prêtes à offrir leur corps pour de l'argent.

Conclusion

En somme, ce travail consistait à explorer les mécanismes de substitution de l'humain dans les textes érotiques de Calixthe Beyala et Tahar Ben Jelloun. Il nous a permis de relever les natures de ce dernier, ses différentes fonctions, ses modalités et le but

[5] L'ensemble d'objets à usage sexuel destinés à stimuler l'orgasme sexuel que ce soit chez l'homme ou encore chez la femme.

[6] Magasin spécialisé dans la vente de livres, d'objets érotiques ou pornographiques.

[7] Ensemble des activités sexuelles ayant lieu sur Internet, il peut s'agir des photographies, des vidéos, des films, des revues en ligne.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

de chaque auteur en abordant cette thématique assez sensible. Il en ressort que l'être humain est interprété par une nature masculine et féminine, ainsi que par des substituts lexicaux, bien que la figure de la femme soit la plus employée. Sa fonction ici est multidimensionnelle, au-delà d'être un objet sexuel, l'humain joue également le rôle d'une marchandise et d'un fonds de commerce. Les modalités et le style employés varient d'un auteur à un autre en fonction de son intention de communication, les enjeux d'une telle écriture restent multiples, notamment l'esprit de liberté des écrivains que nous avons mentionné, la transgressivité, le désir de montrer l'état de l'être humain qui de jour en jour se dégrade car il perd sa valeur au fil du temps, en fonction du génie de chaque écrivain, ceux-ci ne copiant que l'attitude de ces derniers (humains). Variant d'une culture à une autre, l'attitude sexuelle de l'humain dans ces œuvres de Calixthe Beyala et Tahar Ben Jelloun ne contribue qu'à sa dévalorisation et à sa chosification.

Nous avons également mentionné l'aspect culturel, puisqu'il était important de le relever. Les deux auteurs du même continent disposent des cultures différentes, pour Ondobo Ndongo (2009 :123) il s'agit d'une affaire de société : « En ce qui concerne le roman africain d'expression française, l'écriture de la sexualité reflète l'imaginaire social de l'Afrique. La sexualité y est plus représentée comme étant une affaire sociale ». Calixthe Beyala la franco-camerounaise et le Marocain Tahar Ben Jelloun ont retracé leurs univers culturels, la perception de la libido humaine. Pendant que la science évolue on a l'impression que l'humain reste standard, il perd sa place ou encore sa valeur. Il est à l'origine de cette évolution scientifique. Il est le créateur de ces différents robots et instruments à son image et dans l'intention de le substituer. C'est la course effrénée vers une science sans conscience, celle qui conduit tout droit vers la déshumanisation.

Références bibliographiques

Corpus

Beyala, Calixthe (2003). *Femme nue femme noire*. Paris : Albin Michel.

Ben Jelloun, Tahar (2004). *Le dernier ami*. Paris : Édition du Seuil.

Ouvrages et articles cités

Etoke, Nathalie (2006). *Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone : taxinomie, enjeux et défis*. CODESRIA Bulletin. 3&4. 43-47.

Eyenga Onana, Pierre Suzanne (2017). *Le viol, une variable du mal dans quelques romans camerounais*. Atelia Belo Horizonte. 1. 3. 229-247.

Fatoumata Touré, Fanny-cissé (2009). « Sexe et tabous dans les fictions francophones », in *La sexualité et ses tabous dans les fictions francophones, numéro 11*.

Freud, Sigmund (1972). *Essais de psychanalyse*. Paris : Petite Bibliothèque Payot (Traduit de l'allemand par le Dr S. Jankélévitch. Présentation du Dr A. Hesnard).

- 2014 [1920]. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Petite Bibliothèque Payot (Traduit de l'allemand par Cédric Cohen Skalli, Olivier Mannoni et Aline Weill. Préface de Sarah Chiche).

Hamon, Philippe (1983). *Le personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*. Paris : Librairie Droz.

Hans, Marie-Françoise et Lapouge, Gilles (1980). *Les femmes, la pornographie, l'érotisme*. Paris : Le Seuil.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Houessou S. Akerekoro (2009). « Narrations de femmes et figurations érotiques dans les romans de Kowanou et Barnabé-Akayi. », in *La sexualité et ses tabous dans les fictions francophones, numéro 11.*

Koudoadinou, Roger (2016). « Daté Barnabé-Akayi ou l'esthétique de la transgression. », in Apollinaire Agbazahou. Daté Atavito Barnabé-Akayi, *Des horizons osés et contagieux*. Cotonou : Plumes Soleil/LAHA Éditions, 197-216.

Lapouge, Gilles (2014). *Pornographie. Universalis, Encyclopédie numérique.*

Ondobo Ndongo, Annick Ghislaine (2009). « L'esthétique de la liberté sexuelle dans Silikani d'Eugène Ébodé », in*La sexualité et ses tabous dans les fictions francophones, N^o 11.*

Vokeng Ngnintedem, Guilioh Merlain (2009). « l'esthétique de la transgression chez calixthe beyala : entre écriture-sexe et écriture du corps » in *La sexualité et ses tabous dans les fictions francophones, N^o 11.*

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628